

# Les Cahiers d'Orient et d'Occident

Supplément à la *Lettre* bimestrielle n°29

Novembre-décembre 2010

---

« L'amour, dit Guillaume de Saint-Thierry, est de « race divine » (*divino genere*). Dieu lui-même est son lieu de naissance. C'est pourquoi l'amour n'est jamais étranger en Dieu, mais indigène. Donné par Dieu, il ne peut aller qu'à Dieu. Cet amour, Dieu l'avait accordé au premier homme et il le rend à tout homme qui, revenant de la dissemblance, se retourne vers lui sous la motion de la grâce. Par le péché, l'homme a perdu la ressemblance divine et la nature corrompue n'a point, par elle-même, le moyen de se relever. Le retrait de la ressemblance affecte si intégralement l'homme déchu, qu'il n'a plus la possibilité, par lui-même, de se réhabiliter. L'homme a perdu Dieu. Désormais, il est privé de lui. Il ne l'aime plus. L'amour charnel a remplacé l'amour divin. L'homme ne pourra retrouver la ressemblance qu'en changeant d'amour »<sup>1</sup>.



1<sup>er</sup> novembre 2010 :  
12<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de M.-M. Davy (1903-1998)

---

<sup>1</sup> M.-M. Davy, Thèse de doctorat en philosophie, *Théologie et mystique de Guillaume de Saint-Thierry*, tome II, d'après le tapuscrit, 1946.

**MARIE-MADELEINE DAVY**

Par Armelle DUTRUC

Archives départementales des Deux-Sèvres, 2010<sup>2</sup>

« Les archives de Marie-Magdeleine Davy ont été reçues en dépôt aux Archives départementales des Deux-Sèvres le 18 janvier 2000, la Direction des services fiscaux ayant déclaré vacante sa succession. »

En 2008, il revint à Armelle Dutruc, chargée d'études documentaires, d'établir le répertoire numérique détaillé du fonds :

« Ces archives, *explique-t-elle*, représentent huit mètres linéaires. Classées en 2008, elles ont reçu la cote 155 J et sont librement communicables. L'amplitude chronologique du fonds s'étend de 1963 à 1999. L'année 1963 correspond à la date d'actes notariés (155 J 11), tandis que l'année 1999 coïncide avec celle d'un article de presse paru après son décès (155 J 18). Les documents qui le constituent couvrent principalement la période de 1934 à sa mort. Ils sont composés pour l'essentiel de notes de travail et de conférences, d'intéressantes photographies (notamment celles de Marie-Magdeleine Davy, de Henry Corbin et de Henri Le Saux en 155 J 4 et 45), de nombreuses correspondances en provenance de Paris, de quarante-cinq départements français et de vingt-cinq pays étrangers, de livres personnels, de cassettes « audio » relatives à des conférences ou entretiens radiophoniques et surtout de nombreux manuscrits ou tapuscrits originaux ainsi que des annotations d'ouvrages ou d'articles publiés par elle, qui malheureusement sont incomplets hormis sa thèse de doctorat en philosophie *Théologie et mystique de Guillaume de Saint-Thierry* et son autobiographie *Traversée en solitaire*. L'ensemble se trouvait dans un désordre important. Les manuscrits en vrac étaient dispersés sans cohérence dans l'ensemble du fonds qui avait été rassemblé à la hâte dans des caisses de déménagement et une valise de voyage. C'est pourquoi la reconstitution des manuscrits et l'élaboration d'un plan de classement des archives n'ont pu se faire qu'au terme d'un long et patient tri des documents, effectué pièce par pièce. »

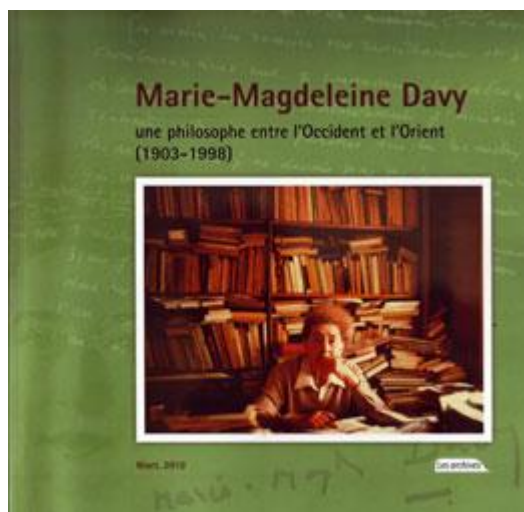
A l'occasion des Journées du Patrimoine 2010, les Archives départementales des Deux-Sèvres publient un volume intitulé *Marie-Magdeleine Davy, une philosophe entre l'Occident et l'Orient (1903-1998)*<sup>3</sup>, par Armelle Dutruc, dont l'introduction est d'ailleurs bien plus une étude passionnante sur la philosophe et mystique qu'une simple introduction.

« Au souvenir d'une médiéviste et d'une œuvre sur la spiritualité monastique du XII<sup>e</sup> siècle, se joindra celui d'une passion, toujours intacte, pour la recherche intérieure. Marie-Magdeleine Davy était surtout en quête de la « dimension transcendante à laquelle, un jour ou l'autre, écrit-elle, l'homme se trouve confronté ». Engagée de tout son être dans cette recherche intériorisée de la « Vérité », elle s'intéressa aux enseignements les plus profonds des différentes traditions religieuses d'Orient et d'Occident.

<sup>2</sup> Rappelons que M.-M. Davy, née à Saint-Mandé, avait des attaches dans les Deux-Sèvres, où elle a sa tombe, à Saint-Clémentin.

<sup>3</sup> Cet ouvrage est disponible aux Archives départementales, 26, rue de la Blauderie – PB 505 – 79022 Niort cedex, au prix de 13 euros.

Pour beaucoup d'Européens, Marie-Magdeleine Davy aura été un témoin de la « dimension divine », une preuve vivante de cette réalité. Elle fut même considérée, par certains, comme un « phare ». Pourtant, à l'approche de sa mort, elle souhaita détourner les autres d'elle-même, pour les orienter vers l'Invisible. Sur sa pierre tombale qui ne fait pas connaître son nom, figure cette seule épitaphe : « sois heureux, passant ». C'est-à-dire : « ne t'adresse pas à moi, je n'ai pas de nom, je suis entrée dans l'anonymat ; mon décès fait partie de l'anonymat, mais sois heureux, passant » (entretien radiophonique sur France Culture du 9 avril 1998). Tel est le dernier message d'une personnalité de la pensée française contemporaine, d'un esprit indépendant et non conventionnel en quête du « sens de la Vie ».



L'ouvrage comporte une bibliographie, le répertoire proprement dit du fonds, un cahier iconographique et des notices biographiques consacrées aux personnalités qui ont marqué M.-M. Davy : Raymond Aron, Nicolas Berdiaev, Henry Corbin, Henri Le Saux, Gabriel Marcel et Louis Massignon, enfin, de qui Armelle Dutruc rapproche le *style* de la philosophe et mystique :

« La manière dont Marie-Magdeleine Davy s'exprimait lors de ses conférences était tout aussi importante que ce qu'elle disait. Au début de chaque conférence, elle se levait pour parler. Sa voix et sa prononciation pouvaient, au premier abord, surprendre. Elle s'exprimait dans un style sans apprêt littéraire et sur un ton parfois universitaire. Ce style sans apprêt, « monastique » presque, de Marie-Magdeleine Davy se caractérisait principalement par des phrases brèves, juxtaposées, sans mots de liaison. Mais sa culture et la déclamation de ses citations subjuguait. Ses paroles décapantes et profondes, prononcées soudain d'un ton vibrant assorti d'un regard pénétrant, semblaient saisir son auditoire qui en ressortait troublé. Son message était dense et élevait vers les hauteurs. Elle cherchait vraiment à atteindre le fond des êtres, à les recentrer sur l'essentiel de leur existence. Marie-Magdeleine Davy reconnaît en cela l'influence de Louis Massignon : « il m'a tamudée, bouleversée. [...] Quand il parlait, tout d'un coup, il se retirait, il s'anéantissait. L'Éternel le traversait. On en sortait brûlé. [...] Massignon était brûlé par le soleil de Dieu, irradié par le soleil de l'Éternel ». Avec humilité pourtant, elle répond à l'écrivain Jean Biès qui lui demande un jour quel message elle pense apporter : « j'ai conscience de n'avoir aucun message à donner. De temps à autre, quelque chose filtre à travers moi. Et ce quelque chose ne m'est pas imputable ».

## Aux amis des mystères

Si un lecteur relevait dans ces propos une phrase s'apparentant à un conseil, qu'il n'en tienne aucun compte. Le sens de quelques mots aurait échappé à l'auteur.

En effet, je souhaite simplement parler de mes expériences, disant ce que je sais, et avouant, en toute simplicité ce que j'ignore. Or, l'ampleur de ce que j'ignore l'emporte de beaucoup sur la réalité de mon actuelle connaissance.

Au terme d'une longue vie, de nombreuses certitudes s'éloignent. Croire savoir est fréquent durant la jeunesse et pendant l'âge mûr. Il vient un moment où la plupart des affirmations s'évanouissent. Celles-ci n'ont pas été rejetées par le sujet. Elles se sont spontanément effacées. Cette libération fait partie du dépouillement précédant le décès. L'individu consent à cet allègement. Tourner la tête vers ces disparitions successives serait totalement vain. D'ailleurs aucun regret n'est éprouvé. Le départ d'un être cher provoque une souffrance réelle. Une parole aimée se trouve brusquement interrompue et désormais condamnée au silence. L'évocation d'un visage, le son d'une voix, animent la fidélité du souvenir.

Dans l'ordre des idées, des certitudes s'éloignent sans laisser la moindre trace. Rien n'est imputable à un manque de mémoire. L'existence, dans son incessante mobilité, accepte une sorte de mise involontaire... à la poubelle. Aucun sac de plastique ne sera pour autant détruit. Encore une fois, tout s'opère gratuitement. Le dévêtissement [suzi] précède la nudité.

Les certitudes deviennent si peu nombreuses qu'il apparaît possible de les compter sur les doigts d'une seule main. Personnellement, le chiffre deux me semble amplement suffisant.

I° L'important consiste à tenir compte des différences entre les hommes, à respecter leurs diverses singularités.

II° L'unique dimension valable réside dans l'orientation vers l'approche des mystères, la découverte de la profondeur, du fond. Celui-ci ne sera jamais atteint dans sa plénitude. Toutefois, à certains instants imprévisibles, des nuages se dissipent et la lumière fuse. Le temps s'éclipse et se dissout. Une étrange traversée s'opère. La mort au temps et à l'histoire apporte non seulement un silence mais aussi une jubilation. Brève allégresse adoucissant et parfois supprimant la tragédie des agonies précédant les mutations et les métamorphoses.

Au travers de telles expériences, la solitude atteint un sommet. Elle ne comporte aucun isolement. Une plongée dans l'anonymat subrepticement s'opère. L'individu éprouve sa propre mort : celle de son nom, de sa vocation particulière, de sa profession et aussi des diverses croyances et options qui ont pu éclairer sa jeunesse et sa maturité.

Cette entrée dans l'anonymat permet de rejoindre les morts et les vivants, sans les distinguer les uns des autres. Un amour illimité les réunit.

Seul, le dépouillement autorise le surgissement d'une immense tendresse. Lorsque tout sentiment de propriété s'abolit, une fulgurance éclaire et se répand.

Sorte d'aura entourant les personnes, les animaux et aussi les composants de la nature : arbre, fleur, ruisseau, colline, etc. Un monde intérieur s'anime. Son langage est perçu car l'amour gratuit engendre de nouvelles oreilles et des regards neufs. A la pauvreté consentie, une plénitude succède. Celle-ci ne porte aucune étiquette.

C'est pourquoi, il devient absolument inutile d'évoquer les morts. Ils ne tiennent pas à ce qu'on parle d'eux. Dénués de la moindre importance, ils aimeraient uniquement pouvoir devenir des intermédiaires inconnus. Et cela à l'égard d'un bonheur situé au-delà des dimensions humaines, c'est-à-dire du passage dans le temps et l'histoire.

A mes amis lecteurs, je dirai seulement qu'il importe de ne pas hâter les saisons. A cet égard, un texte de l'*Écclésiaste* éclaire :

*Il y a un temps pour tout (3,1).*

Lorsque l'histoire s'interrompt, le temps s'efface d'une façon définitive ; tout espace extérieur s'anéantit. Les diverses sonorités se taisent. Rien d'autre que le silence. Et quel silence ! Aucun objectif ne lui convient du fait de son ampleur. Le silence ne s'additionne pas. La mer, symbolisant le monde, s'efface devant un océan auquel s'abreuvent les amis des mystères. Tout au moins, il est possible de l'espérer. Pour certains, l'espérance se meut en certitude. Cependant, parfois momentanée, l'expérience ne soulève aucun écho. D'une façon imprévisible, le silence devient voix.

נאום - משה דאן

Ce supplément des *Cahiers d'Orient et d'Occident* sont une publication en ligne du site  
D'Orient et d'Occident

<http://edition.moncelon.fr/index.htm>

Responsable : Jean Moncelon

Correspondance : [jm@moncelon.fr](mailto:jm@moncelon.fr)

Tous droits réservés

2006-2010